

## Histoire de Louis BERNON, Evadé de France

-----

Le 23 juin 1943, Louis BERNON reçoit à son domicile d'ASQUES, village girondin, la visite de son ami Pierre L. qui l'informe que, se trouvant dans la tranche d'âge des jeunes devant être requis pour le STO, il a décidé de passer en Espagne. Louis, dont ce sera bientôt le tour, estime que son devoir est de s'évader lui aussi, afin de rejoindre les Forces Françaises Libres.

Le 25 juin,, via SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC, BORDEAUX et PAU, ils arrivent à OLORON. Deux jeunes se sont joints à eux. Ils subissent un contrôle d'identité par des civils et des douaniers allemands qui se passe bien. Ils se rendent à l'hôtel Loustalot pour passer la nuit et prendre contact avec un passeur.

Le 26 juin, c'est jour de foire ; il y a du monde ; ils se mélangent à la population. Ils ont rendez-vous à 18 heures dans les dépendances de l'hôtel pour prendre des vélos et prennent la route. Après avoir passé un pont sur le gave « Le Ver », surgissent des douaniers allemands, alertés par le bruit des vélos, qui se trouvaient en contre-bas. Le passeur s'arrête, les quatre garçons continuent, protégés par une haute haie. Ils roulent, désormais seuls, pendant une vingtaine de kilomètres et arrivent à une ferme. Les habitants ont compris leur intention. Ils y laissent leurs vélos et entreprennent la montée d'un sentier de montagne où ils passent la nuit.

Le lendemain matin 27 juin, vers 5 heures, deux des jeunes redescendent jusqu'à la ferme où on leur donne quelques victuailles et où on leur indique une nouvelle planque où ils trouveront un nouveau guide. A 22 heures, après être restés cachés dans la forêt où ils se sont reposés, le groupe reprend la route avec beaucoup de difficultés dans les sentiers escarpés. Ils rencontrent le nouveau guide vers 4 heures du matin dans une bergerie. Ne devant pas se montrer, ils se cachent dans le grenier à foin. Ils y passent la journée. Il fait très chaud et ils ont soif.

Ce 28 juin, à 22 heures, ils repartent, évitent SAINTE-ENGRACE. Ils traversent plusieurs gaves, ils ont les pieds trempés, leurs chaussures étant trop légères. Ils s'engagent dans les gorges de KAKOUILLE. La marche y est très difficile. Ils arrivent à une autre ferme où un nouveau guide les prend en charge. Un jeune égaré, disant venir de LILLE, se joint à eux. Après avoir franchi un nouveau col, le guide va voir comment sont situés les garde-frontières, puissamment armés. Ils devront passer entre les deux. Ils réussissent à franchir la frontière avant le lever du jour.

Le 29 juin, au matin, ils descendent vers le village le plus proche par les sentiers des contrebandiers. Louis a les intestins détraqués, ayant bu beaucoup d'eau fraîche. Ils rencontrent des carabiniers armés de grands fusils impressionnants qui contrôlent leurs papiers et les conduisent dans un bosquet à l'abri des regards. Ils y passent la journée. Toujours encadrés, ils repartent en fin d'après-midi pour le village d'ISABA, où ils arrivent à la nuit. Ils sont conduits dans un grand bâtiment qui se révèle être une prison. Ils sont reçus un par un dans le bureau du chef. Après interrogatoire, munis d'une paille et d'une couverture, ils sont conduits dans une cellule déjà occupée par dix hommes. Il leur est difficile de s'installer vu l'exiguïté du lieu.

Le 30 juin à 15 heures, ils repartent tous en car, sous bonne garde, pour la prison de PAMPELUNE où ils arrivent vers 21 heures. Louis y subit le même régime que tous les Evadés : rasés intégralement, cellule surpeuplée, nourriture insuffisante et carencée, vermine et notamment punaises, manque d'hygiène, humiliations et parfois violences. Heureusement, il n'y reste pas longtemps.

Le 16 juillet, comme moins de vingt ans, il quitte la prison pour le camp de UBERRUAGA D'UBILLA . Le régime et le « confort » y sont nettement mieux qu'à PAMPELUNE. Louis y « fête » ses vingt ans le 20 août.

Le 11 décembre, il fait partie d'un convoi par camions, escorté de carabiniers, qui les amène à la gare de MIRANDA DE EBRO. Il y retrouve son ami Pierre qui avait été interné dans le camp de concentration de la ville, de sinistre réputation.

Le 12 décembre, vers 6 heures, le convoi arrive à MADRID où la Croix Rouge française les prend en charge et les installe dans un train à destination de MALAGA. C'est grâce aux tractations entre FRANCO et le délégué français de la Croix Rouge à MADRID que les prisonniers français avaient été échangés contre des phosphates marocains dont l'Espagne avait grand besoin.

Le 13 décembre, Louis et ses compagnons embarquent sur le Sidi Brahim, qui sera escorté de navires de guerre français, des sous-marins allemands patrouillant dans le secteur.

Le 15 décembre, ils accostent à CASABLANCA, où ils sont reçus avec les honneurs militaires.

Après quelques mois de formalités et d'instruction, Louis débarque à AJACCIO, puis sur l'île d'ELBE, où il participe à sa libération. Et le 21 août 1944, il débarque à SAINT-AYGULF en Provence, où le débarquement des alliés et des troupes françaises d'Afrique avait commencé le 15 août. Dès lors, il intègre la 1<sup>ère</sup> armée commandée par le Général, futur Maréchal, DE LATTRE DE TASSIGNY. Avec elle, il participe aux campagnes de France et d'Allemagne, jusqu'à la reddition de cette dernière le 8 mai 1945 .

Louis a obtenu de nombreuses décorations et la Légion d'Honneur lui a été remise le 2 avril 2010.